

esquisses de l'aube

à la fin de ta vie il reste un poème  
tout ne fut donc que quelques mots  
tu souris sans regret  
ta mort même s'envole au loin

la mort ne m'apaise pas  
je ne crois pas plus à ce qu'on me dit  
des fleurs me mettent mal à l'aise  
je trébuche sur de la poussière

jeune tu vis un cauchemar  
tu comprends que l'on souhaite ta mort  
donc tu ne peux mettre fin à tes jours  
tu es fou et tu touches la nuit des étoiles

je sens parfois mon squelette sous ma peau  
je sens mon crâne qui rit  
grand savoir des os  
entailles d'un amour pour un regard absent

tu ne crois pas à un voyage vers la mort  
toujours tu reviens à la naissance  
tu joues du violon avec d'autres musiciens  
tu es un peu de bleu sur une fresque

tu perçois partout la peur que tu parles  
que tu dises quelque chose  
ta vie est un peu sous peine de mort  
tu t'amuses à écrire des poèmes fragiles

à ta mort tu es étonné  
c'est ce qui reste sur ton visage  
jours et jours que tu ne voulais pas vivre  
mais tu veux voir encore



peu à peu revanche du corps  
c'est l'âme qui le regarde s'en aller  
avec une peur sans fin  
puisse-t-elle au moins le saluer

ta vie aura été une grande aube  
malgré l'attente la douleur et la mort  
plaisir de parler avec un ami autrefois  
le soir au printemps sous des tilleuls

enfant on me demande d'être fou  
je me cache comme je peux  
j'ai peur j'échoue vite  
plus tard je ne trouve même pas la mort

un matin d'hiver tu ressens en mourant  
combien tu n'as pas assez donné ton corps  
combien tu n'as pas été assez pénétré  
c'est ton seul regret

je comprends une nuit que la mort est le doute  
je ne saurai donc jamais  
sans y croire je laisse mes yeux ouverts  
me reviennent alors des poèmes de Villon

âgé tu es plus nu encore  
tu chantes la joie des abeilles dans un théâtre  
tu caresses un front après une tempête  
un vent léger te porte vers les étoiles